notre difficile profession. Si donc mes remarques ne répondaient pas entièrement aux désirs de ceux qui me font l'honneur de m'écouter, je les prie de croire que je les fais en toute franchise et dans le seul but de travailler, dans l'humble mesure de mes forces, à améliorer le sort commun des instituteurs, certain que je suis que la jeunesse étudiante en aura tout le bénéfice.

Pour traiter un pareil sujet, la théorie et l'imagination ne suffiraient pas. Mieux vaut l'esprit pratique qui résulte de l'expérience acquise dans le professorat. Pour ma part, je me suis toujours défié des programmes tracés d'avance par des gens bien intentionnés sans doute et remplis de zèle pour l'éducation, mais manquant de la compétence que la pratique de l'enseignement seul peut donner. S'il est vrai, selon le proverbe, que c'est en forgeant que l'on devient forgeron, il l'est également que c'est en professant qu'on devient professeur. J'entends par là que l'étude des principes qui régissent l'enseignement ne suffit pas pour donner une idée exacte et complète des difficultés qui surgissent presque à chaque pas dans la carrière de l'instituteur. J'en appelle, sur ce point, aux souvenirs de chacun de nous, pour établir cette vérité que l'idée que nous nous étions faite de notre carrière, alors que nous étions élèves de l'École Normale, n'était pas absolument semblable à celle que nous avons réalisée dès les premiers jours de notre entrée en fonction comme instituteur.

Vous me pardonnerez si j'appuie mes observations sur mon expérience personnelle. J'ai consacré 17 années de ma vie à l'éducation de l'enfance, et j'ai appris quelques-unes des conditions désirables pour rendre la carrière de l'instituteur utile à la patrie en même temps que tolérable pour lui-même.

Il m'a semblé que, dans un pays civilisé et à l'aurore de ce nouveau siècle qui promet de si grandes réformes, il n'était pas téméraire de chercher à concilier ces deux choses : l'instruction largement répandue dans le peuple par l'intermédiaire d'une classe de citoyens qui ne soient pas traités en parias.

Ce qu'est aujourd'hui la carrière de l'instituteur : ce qu'elle sera demain.—Dieu, le gouvernement et les contribuables aidants—telle sera la simple division de mon travail.

Je ne suis pas de ceux qui se répandent en doléances sur le sort actuel de l'instituteur. Il serait long d'énumérer tout ce qui peut manquer à notre bien-être au point de vue professionnel, mais les préoccupations personnelles exercent une trop forte influence pour que nous puissions faire cette étude d'une manière désintéressée. Nous n'avons pas tort de nous plaindre, nul ne le sait mieux que nous ; mais, en dehors de nos rangs, combien de gens ne veulent pas le comprendre et nous jettent la pierre. Tout en n'étant pas parfait, notre système d'Instruction publique s'est amélioré notablement. La tradition nous rapporte, en effet, que certains de nos vieillards ont appris les rudiments de la lecture et de l'écriture par l'entremise de maîtres d'école ambulants, qui promenaient de paroisse en paroisse le fardeau plutôt léger que pesant de leur science pédagogique. Ceux d'entre vous qui connaissent à fond l'histoire de l'éducation dans notre pays, n'ignorent pas les obstacles du début en ce qui concerne l'initiative gouvernementale. Ce qui se passe aujourd'hui, comparé à cette période de tâtonnements et de luttes ferait croire à certains esprits superficiels que nous en sommes rendus à l'âge d'or. Mais nous savons trop, hélas ! qu'il n'en est rien dans la réalité. Contentons-nous de constater qu'il y a progrès, au moins, dans les aspirations, les sympathies et le travail de ceux qui s'intéressent à l'instruction de la jeunesse. On comprend certainement mieux aujourd'hui qu'autrefois l'indispensable nécessité d'outiller l'intelligence et le cœur des générations nouvelles pour les mieux préparer à la grande œuvre du perfectionnement national. A l'heure qu'il est, une propagande active se fait non seulement dans les villes mais dans beaucoup de centres ruraux, dans le but d'améliorer l'état de choses existant. Il est vrai qu'on y manque parfois de méthode et que l'on se préoccupe en bien des endroits de pourvoir plutôt au bien-être matériel de l'enfant qu'à son avancement intellectuel. C'est ainsi, par exemple, qu'on agitera la question d'édifier des maisons d'école somptueuses, et qu'on traitera avec mépris l'idée de rémunérer convenablement de bons maîtres. Tout de même, cela nous fait espérer que notre tour viendra, car il y a de nombreuses bonnes volontés à l'œuvre.